MUNICIPALITY OF ST-LAZARE

PATIENCE VAINCRA

MUNICIPALITE DE ST-LAZARE

ARMOIRIES de la MUNICIPALITE

de SAINT-LAZARE

DESCRIPTION:

D'azur à la bande d'or chargée de trois coquilles de gueules.

Au chef senestre, une fleur de lys d'argent; au dextre de la pointe, une rose d'or.

Ornements extérieurs:

L'écu est timbré d'une couronne murale de gueules à six tours crénelées maçonnées d'or, ladite couronne étant chargée d'un buste de lion armé.

L'écu est soutenu par deux branches d'érable de sable, tigées de même et feuillées de sinople, croisées à la pointe de l'écu. Au listel d'or, la devise en lettres romaine capitales de sable: "PATIENCE VAINCRA".

EXPLICATIONS:

La bande symbolise la voie ferrée et la piste d'aviation.

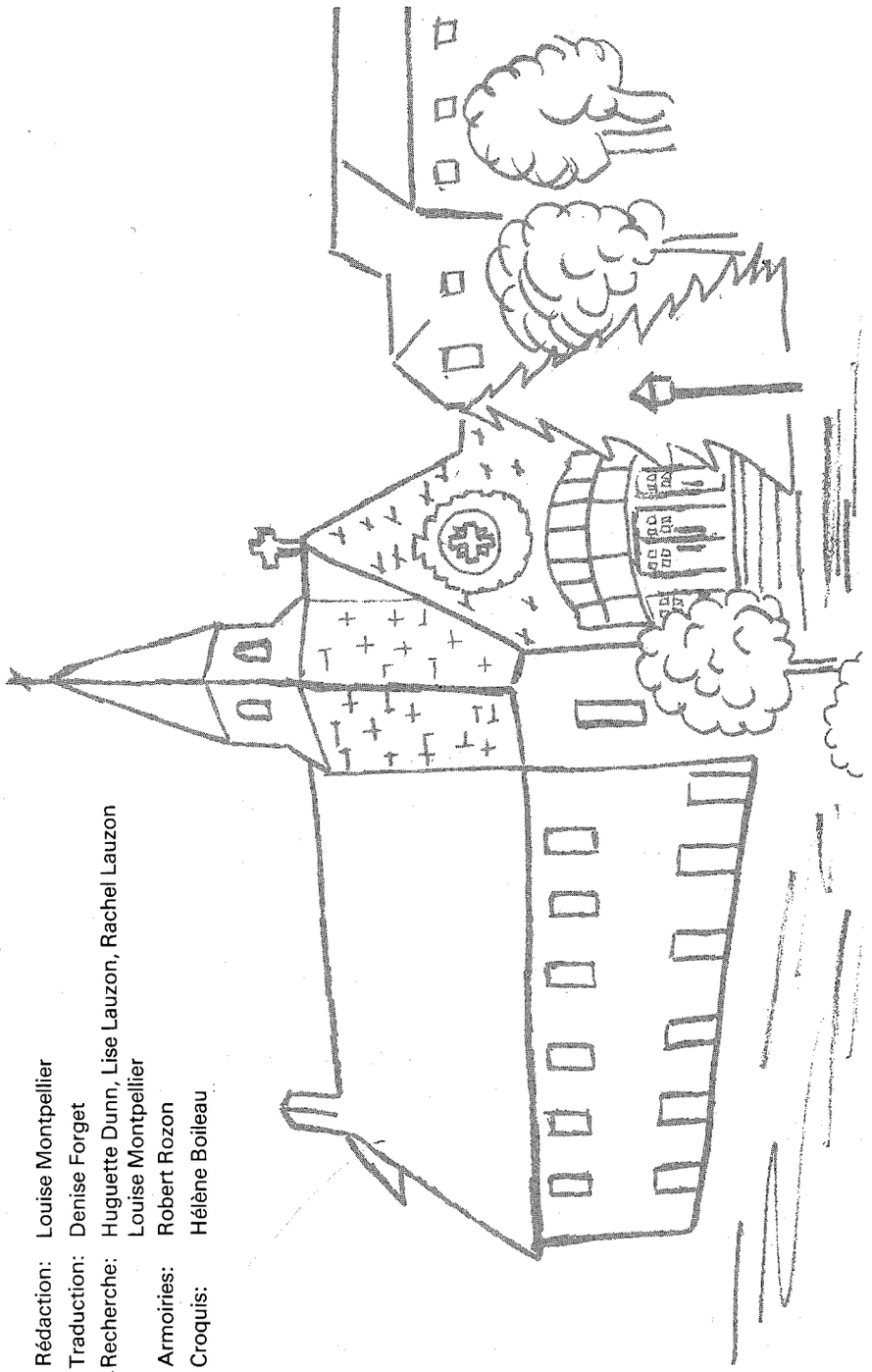
Les trois coquilles (charges de la bande) représentent l'origine de la municipalité de Saint-Lazare (dont le territoire était autrefois submergé par les eaux de la mer de Champlain) et les sources d'eau de la municipalité.

Au chef senestre de l'écu, une fleur de lys représente la population francophone et au dextre de la pointe, une rose représente l'élément canadien-anglais.

Les branches auxquelles sont rattachées les feuilles d'érable et qui servent de soutien à l'écu, symbolisent l'appartenance de notre municipalité au Canada; les feuilles représentent les espaces verts et le caractère résidentiel de notre municipalité.

La couronne murale dont l'écu est timbré, est l'emblème de la dignité et de la forteresse d'une ville.

Le buste de lion qui surmonte la couronne murale signifie: ville naissante, prestige et honneur. Il symbolise l'expansion croissante de notre municipalité.



Rédaction: Louise Montpellier
Traduction: Denise Forget
Recherche: Huguette Dunn, Lise Lauzon, Rachel Lauzon
Louise Montpellier
Armoiries: Robert Rozon
Croquis: Hélène Boileau

INTRODUCTION

C'est à l'aide de renseignements contenus dans les archives paroissiales et municipales de Saint-Lazare et de documents provenant d'ailleurs, que nous avons pu reconstituer la majeure partie de l'histoire de notre communauté.

Les souvenirs du passé qu'ont évoqués pour nous des doyens de la place, nous ont fourni des précisions qui nous ont permis de compléter le présent ouvrage.

Malgré tout le soin que nous avons apporté à nous acquitter consciencieusement de notre tâche, il se peut que des erreurs se soient glissées dans le texte ou que certains faits que d'aucuns jugent dignes de mention, aient échappé à notre attention. Nous demandons votre indulgence, espérant que cette brochure sera néanmoins pour tous et chacun de vous, un souvenir à conserver.

Ce récit qui ne prétend nullement se poser en document historique infaillible, vise simplement à relater une histoire: celle d'une communauté et de sa marche vers l'avenir.

Cent ans d'histoire

La paroisse

La religion ayant été à l'origine du développement communautaire à St-Lazare, nous avons cru qu'il serait approprié de commencer ce récit par un aperçu de l'aspect religieux de l'histoire de la paroisse et de la municipalité dont nous célébrons cette année le centenaire de fondation.

C'est par la promulgation d'un décret canonique d'érection daté du vingt-neuf septembre mil huit cent soixante-quinze et signé par Monseigneur Ignace Bourget, que le territoire de St-Lazare fut officiellement détaché de celui de la paroisse de St-Michel de Vaudreuil et devint une paroisse autonome. Il est dit dans ce décret: ".....nous avons détaché et détachons d'icelle paroisse de St-Michel de Vaudreuil, érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse sous le titulaire de St-Lazare évêque et martyr ....."

En 1875, la nouvelle paroisse de St-Lazare comprend: "... le territoire décrit et borné comme suit:

1) Les rangs doubles appelés la côte St-Louis avec ses continuations, St-François avec la partie du fief Cavagnol, incluse dans ces deux rangs doubles.
2) Les rangs doubles de Ste-Angélique et de St-Charles.
3) Les deux rangs doubles de Lotbinière, de St-Robert et de Ste-Elizabeth.
4) Partie de la concession Harwood, côté est, à partir du numéro 17 jusqu'au numéro 24 tous deux inclus, côté ouest, à partir du numéro 19 jusqu'au numéro 25, tous deux inclus.
5) Les deux premières concessions du fief Choisi, à partir de la Seigneurie de Soulanges avec en outre, les six premiers numéros des terres dudit fief longeant le trait carré de la susdite deuxième concession et sera ladite nouvelle paroisse bornée au nord par le trait carré des terres de la petite côte de Como et d'Hudson et par la ligne passant entre les numéros 16 et 17 est et celle entre les numéros 18 et 19 ouest, continuée ensuite en droite ligne à travers le fief Choisi, jusqu'à la grande ligne seigneuriale au nord nord-ouest, par la susdite grande ligne seigneuriale, au sud et sud-est par la ligne seigneuriale entre Vaudreuil et Soulanges jusqu'à la côte St-Pierre et de là par l'est, de la petite rivière Quinchien jusqu'au trait carré des terres de la susdite petite côte, pour être ladite cure et paroisse de St-Lazare..."

Au mois de novembre 1875, demande est faite d'autoriser la construction d'une chapelle. Mgr Hippolyte Moreau, vicaire général du diocèse de Montréal, accepte d'un dénommé Jean-Baptiste Poudrette dit Lavigne, l'offre d'un terrain de douze arpents donné sans réserve et pour toujours et devant servir aux besoins du culte.

Cette chapelle sera construite en bois, avec sa façade tournée vers le sud-est, elle aura 80 pieds en longueur, 44 pieds en largeur; le cimetière sera en arrière et au côte nord, le presbytère au côté sud.

Le 10 décembre 1876, les premiers marguilliers de la fabrique de St-Lazare sont élus. Ce sont Messieurs Julien Campeau (marguillier en chef) Jean-Bapiste Martel et André Girard dit Jolicoeur.

Le 22 octobre 1877, a lieu la bénédiction solennelle de la première église de St-Lazare par Monseigneur Hippolyte Moreau. La construction de cette église et de ses dépendances avait coûté la somme de $13000.00

Un jubé et un chemin de croix construits en 1878 viennent compléter l'installation intérieure de l'église. En juin de la même année, une cloche fabriquée à Londres et pesant 1966 livres est offerte à la fabrique par les paroissiens. En juillet, elle est bénite par le curé de Vaudreuil et en novembre, c'est le cimetière qui reçoit la bénédiction officielle de Monseigneur Moreau.

Les premiers actes inscrits au registre de la fabrique sont ceux d'une inhumation, (18 octobre 1877) d'un baptême, (28 octobre 1877) et d'un mariage (8 novembre 1877). (Voir annexes a) b) c)).

Nous avons trouvé, dans les archives paroissiales, les noms de quelques familles souches dont les descendants demeurent encore à St-Lazare. Ce sont: les Boileau, les Campeau, les Castonguay, les Chevrier, les Crevier, les Gareau, les Larocque, les Leduc, les Léger , les Martel, les Ménard , les Montpellier, les Pilon, les Poirier, les Rozon et les Therrien.

Les annales de la paroisse nous ont également fourni les noms des curés qui se sont dévoués au service des paroissiens de St-Lazare, de 1876 à nos jours:

Magloire Auclair	1876 à 1880	J.B. Leduc	1942 à 1942
L.J. Dozois	1880 à 1882	J.E. Sauvé	1942 à 1944
A.L. Charbonneau	1882 à 1886	J.L. Béland	1944 à 1951
J.R. Chaput	1886 à 1892	P. Gendron	1951 à 1956
A.J. Desautels	1892 à 1920	J.A. Dicaire	1956 à 1966
J.O. Delisle	1920 à 1935	Hyacinthe Brais	1966 à
D.N. Legros	1935 à 1942		

Un procès-verbal daté du 18 novembre 1822, mentionne l'annexion à la paroisse de St-Lazare, des rangs St-Féréol et St-Dominique au nord du chemin Chevrier; ce territoire faisait jusque là partie de la paroisse de St-Joseph de Soulanges.

En novembre 1891, un deuxième chemin de croix (il en existe déjà un dans l'église) est installé dans la sacristie. Il y avait à St-Lazare à cette époque, une croix de chemin; elle était située sur la terre de M. Honoré Thauvette dans le rang Ste-Angélique.

Les années passent, la paroisse progresse lentement mais sûrement. Un jour de novembre 1942, c'est la catastrophe! Un incendie détruit de fond en comble l'église si chère aux paroissiens... il ne reste plus que ruines et désolation!

Monsieur le curé Sauvé exprime ainsi ses sentiments: "...Nous aurons beaucoup à faire avant d'avoir une église convenable. Il nous manque tant de choses indispensables! Nous avons un besoin urgent d'une cloche pour annoncer nos offices et inviter les paroissiens à la prière. Actuellement, nous n'entendons pas de cloche... c'est la mort!"

En mai 1943, une demande est faite d'autoriser la construction d'une nouvelle église car la chapelle provisoire est devenue trop exigüe; au reste, elle n'était guère convenable puisqu'elle était située au deuxième étage d'un bâtiment en bois dont le rez-de-chaussée servait à abriter des chevaux!

En 1944, un décret canonique autorisant la construction d'une nouvelle église, est promulgué.

La construction est en marche lorsqu'on apprend la mort du curé Sauvé tué instantanément à un passage à niveau. Il est âgé de 46 ans seulement et sa mort est une perte vivement ressentie par les paroissiens.

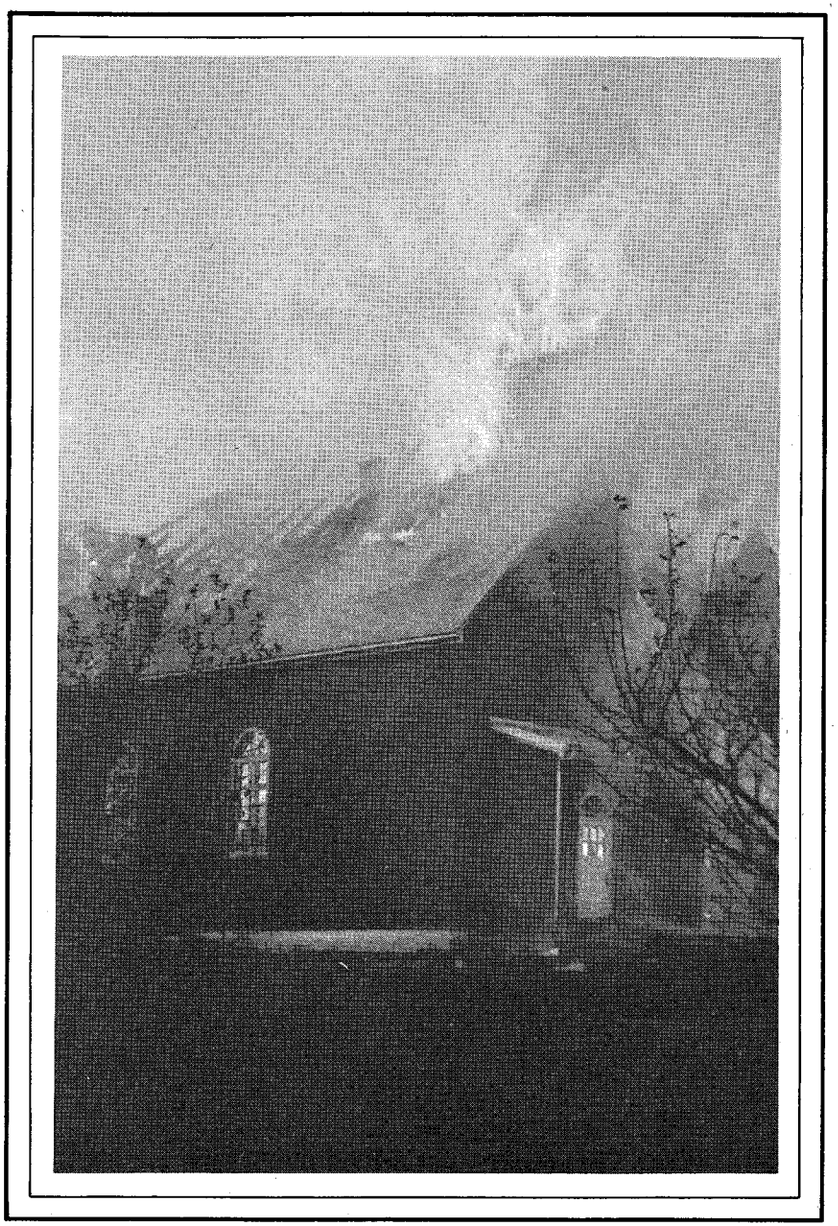
Malgré ce tragique événement, on continue de bâtir l'église. La fabrique de Notre-Dame-des-sept-Douleurs de Verdun fait à la paroisse, le don d'un autel de style romain et Monsieur Legros de St-Lazare celui d'une cloche et d'un orgue.

Monseigneur Langlois de Valleyfield bénit la pierre angulaire de l'église en août 1947 et l'église elle-même en juillet 1948.

En 1950, une verrière, oeuvre de l'artiste Poggi de Montréal, est posée dans le choeur et pour terminer la décoration intérieure, une grande fresque représentant la résurrection de Lazare, est peinte, en 1952, sur le mur derrière le maître-autel.

C'est Monsieur le curé Dicaire qui, en 1963, fit instasller les quatre cloches qui sont encore en place; c'est lui également qui fit agrandir le cimetière où il fit fit ériger le calvaire et le chemin de croix qui s'y trouvent présentement.

Voir page 3, paragraphe 3 ... les années passent ... un incendie détruit ...



Ce résumé ne serait pas complet si nous omettions de parler de l'histoire religieuse de côte St-Charles. C'est dans la brochure intitulée "A Goodly Heritage" écrite en 1966 par M. Douglas Walkington (qui vit encore parmi nous) que nous avons puisé les renseignements suivants.

Il semble que le premier service anglican qui eut lieu à côte St-Charles fut un mariage célébré par le révérend Richard Bradford de Chatham, comté d'Argenteuil. Comme il n'y avait pas d'église à côte St-Charles à cette époque-là, les premiers colons se réunissaient tantôt chez l'un tantôt chez l'autre pour prier.

En 1847, la division du ministère pastoral de l'Orignal donne naissance à la mission de Coteau Landing dont l'existence sera cependant de courte durée. Les lieux de prédication de cette mission étaient St-Charles, St-Henri, Coteau Landing, Fort Coteau du Lac, Ottawa Glass Works et Lancaster. Le pasteur demeurait à Coteau Landing et il se rendait chaque dimanche après-midi à côte St-Charles pour y célébrer l'office religieux.

La mission de Coteau Landing n'exista que pendant deux ans, après quoi, probablement à cause de la rareté des pasteurs, elle fit de nouveau partie du ministère pastoral de l'Orignal.

Le révérend George Case fut le premier ministre du culte à venir s'établir à côte St-Charles. Il y resta de 1847 à 1849.

En 1848, ses ouailles l'autorisent à "organiser une collecte destinée à recueillir les fonds nécessaires à la construction d'une chapelle" parce que les fidèles "n'aiment guère se coudoyer de si près dans la vieille école, pendant l'office divin".

Selon un compte-rendu que le révérend Case rédigea en 1848 "... ce que les colons avaient apporté de plus précieux de leur pays d'origine, c'était la religion ... Les premières familles installées à côte St-Charles venaient de Cumberland, Angleterre... "

Parmi les noms des premiers colons de côte St-Charles on retrouve les Grisdale, les Grout, les Hodgson, les Lancaster, les Parson, les Simpson, les Vipond et les Wilson.

Vers 1863, il fut décidé que le terrain entourant la petite église servirait de cimetière. D'autres terrains furent achetés par la suite, afin de pouvoir agrandir le cimetière.

Le financement de l'église à cette époque n'était pas chose facile; les fidèles étaient remplis de bonne volonté mais comme ils étaient très pauvres, leur contribution était plus que modeste.

Comme les membres de cette communauté protestante étaient peu nombreux et que beaucoup de colons venus s'établir à côte St-Charles en repartaient, on entretenait peu d'espoirs en 1872, que la petite mission réussisse un jour à s'auto-financer. La situation s'améliora peu à peu cependant; le ministère pastoral de Hudson et côte St-Charles prit de l'importance et en arriva à se suffire à lui-même à partir de 1917.

Les femmes de cette communauté ont fait preuve d'un grand dévouement envers leur église. Elles ont dispensé l'enseignement à l'école du dimanche, elles ont préparé des repas, elles ont nettoyé et décoré l'église, en plus de recueillir les fonds nécessaires aux besoins du culte. Elles fondèrent plusieurs associations, telles que la "Ladies Aid Society", la "Friendly Folk", la "Hospitality Women". Elles continuent de s'occuper d'oeuvres de bienfaisance.

La redécoration de l'église de côte St-Charles est à peine terminée, qu'un incendie vient détruire l'édifice en 1905. Ce fut un dur coup pour les fidèles qui avaient investi tant d'efforts et d'argent péniblement gagné dans cette entreprise mais ils ne se laissèrent pas abattre et durant l'été de la même année, une nouvelle église fut bâtie. James et Robert Wilson se chargèrent des travaux de reconstruction et en assumèrent une grande partie des frais avec Mme George Hodgson.

Cette église fut consacrée de nouveau en 1966, après avoir été l'object d'importants travaux de rénovation.

C'est le révérend Donald Miller qui dessert présentement la communauté religieuse de Hudson et St-Charles. Voici les noms de quelques-uns des prédicateurs itinérants et des pasteurs qui ont été au service de cette mission depuis sa fondation:

George Butcher	1841-1842	W.M.R. Johnston	1912-1916
George Case	1847-1849	W.G.A. Wilson	1916-1920
Henry Shaler	1870-1871	E.M. Carter	1931-1936
F. Delong	1885-1888	Joseph A. Mowatt	1942-1957
R.H. Whiteside	1902-1905	John L.S.Sharman	1957-1961

Les divers groupes religieux de Hudson et de côte St-Charles se sont fondus en une seule association qui fait maintenant partie de la United Church of Canada.

Voilà, en bref, l'histoire de deux communautés dont la religion et la culture sont différentes mais dont les membres sont des êtres humains semblables qui s'unissent cette année pour célébrer le centenaire de la paroisse et de la municipalité de St-Lazare.

L'école

L'évolution du système scolaire se fit parallèlement au développement communautaire religieux. Une commission scolaire fut étalbie à St-Lazare dès 1876; elle avait, sous sa juridiction, trois divisions d'arrondissement:

1) Côte St-Louis, continuations
2) St-François, Ste-Angélique
3) Toute la concession Lotbinière, partie St-Robert, tout le rang Ste-Angélique

Le 17 juillet 1876, a lieu au presbytère de Vaudreuil, la première assemblée de commissaires. A partir du 27 octobre 1877, les réunions se tiennent au presbytère de St-Lazare.

Les premières écoles étaient situées dans les rangs St-Louis, St-François et Lotbinière. La première école de langue anglaise était située dans le rang St-Charles; elle existe encore aujourd'hui et elle est habitée par M. Stanley Wilson qui l'a transformée en une confortable maison. Cette école fut bâtie vers 1840 sur un terrain donné par M. Isaac Simpson. Elle fut fermée en 1922 et les élèves de St-Charles (une quinzaine environ) furent transférés à l'école de Hudson. Mlle Clementine Hodge fut le dernier professeur à l'école St-Charles.

A cette époque, les parents devaient payer à la commission scolaire, un montant annuel de 75 centins par enfant pour l'achat de matériel scolaire. Les salaires des maîtres et des maîtresses ainsi que les dépenses courantes de l'école étaient défrayés au moyen de taxes spéciales imposées aux citoyens. Le salaire des instituteurs dépendait exclusivement du nombre d'enfants assidus. Chaque école avait son arrondissement et son commissaire qui y résidait obligatoirement. Le premier maître engagé fut M. Jean-Baptiste Turcotte et les premières maîtresses, dame Brunet et demoiselle Gertrude.

En 1880, l'école de l'arrondissement no. 4 se tenait chez sieur Antoine Campeau. dont la maison était située dans le haut de Ste-Angélique, face au rang St-Charles.

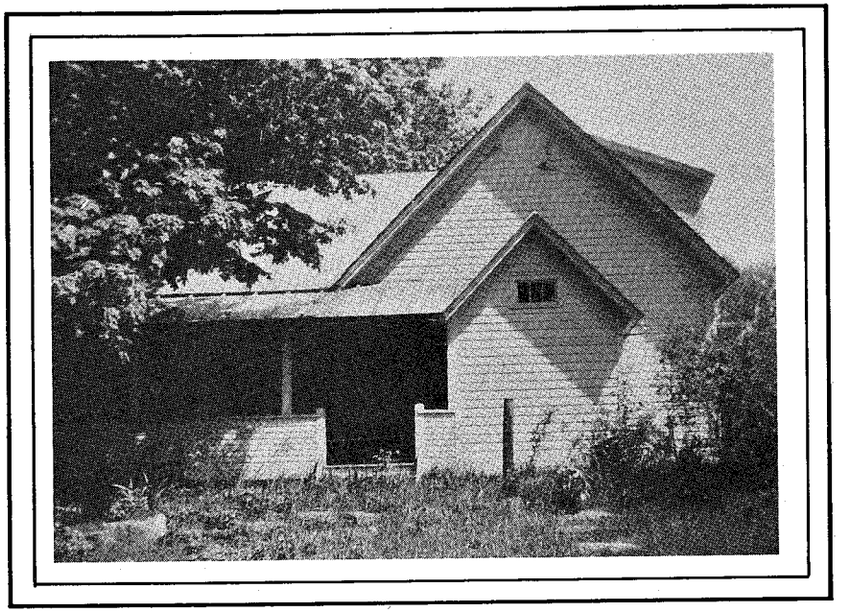
De 1876 à 1900, la commission scolaire de St-Lazare administre six écoles: les trois mentionnées au début de ce chapitre, c'est-à-dire, St-François, St-Louis et Lotbinière, ainsi que celles de la Station, du Village et de Ste-Angélique.

Fait à noter, l'école, en ces temps reculés, se terminait en mai pour permettre aux fils de cultivateurs d'aider durant le temps des semailes; les enfants retournaient ensuite à l'école jusqu'au mois de juillet. Les classes reprenaient en octobre après les récoltes.

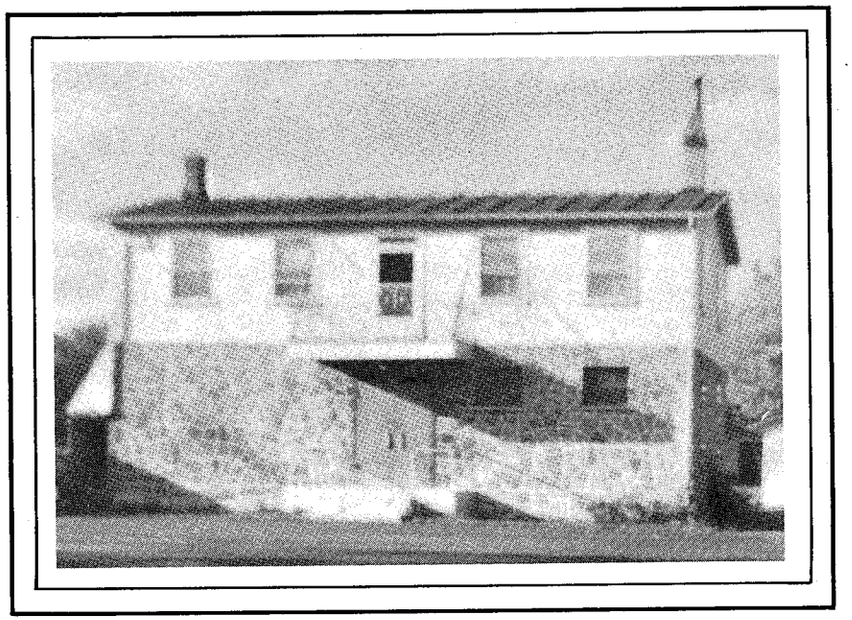
Le bois était l'unique moyen de chauffage en ces temps-là. Chaque école avait son poêle autour duquel, par les grands froids, enfants et professeur se tassaient pour se réchauffer. Tout près de l'école se trouvait une remise à bois et des latrines extérieures, celles-ci tenant lieu de cabinets hiver comme été.

Quelle époque difficile!

Tout comme la question du chauffage, celle de l'approvisionnement en eau dans les écoles posait un problème. Dans les débuts, l'eau devait être transportée soit des granges à proximité (ex: la grange de M. Orphir Montpellier à la station) soit des maisons avoisinantes. La situation s'améliora en 1908 quand l'aqueduc commença à fournir l'eau à l'école du village, conformément à une résolution qui avait été votée à cet effet.



Voir page 6, paragraphe 3



Voir page 6, paragraphe 6

Plusieurs années se sont écoulées et les temps ont changé. Nous voici maintemant en 1950. Le nombre des élèves de l'école de la station a tellement augmenté qu'il n'y a plus assez de place pour tout le monde; on décide donc de transférer les élèves de la 7e année à l'école du village.

Cette même année, les commissaires demandent au Département de l'instruction Publique de les aider à établir une bibliothèque dans chacune des écoles de la paroisse, ce qui contribue à améliorer grandement l'enseignement et à éveiler davantage l'intérêt des élèves.

En septembre 1952, on agrandit l'école de la station. L'année suivante, les commissaires autorisent la dépense de $40700.00 pour la construction d'une école neuve au village. Une fois l'édifice terminé, on lui donne le nom d'école Immaculée Conception et le 24 février 1954, professeurs et élèves prennent possession des locaux.

En octobre 1967, parents et enseignants unissent leurs efforts pour organiser le premier atelier pédagogique.

En 1968, une première assemblée se tient dans le but de discuter de la construction d'une future école centrale.

En 1969, la commission scolaire de St-Lazare qui avait été indépendante jusque-là, s'incorpore aux autres écoles du comté pour former la Commission Scolaire Elémentaire de Vaudreuil.

A partir de 1969, on ferme les écoles l'une après l'autre; seules l'école du village et celle qu'on appelait l'école du "bowling" (parce que cet édifice avait été auparavant une salle de jeu de quilles qu'on avait transformée en école) sont encore utilisées et elles seront fermées lorsque l'école centrale Elie Auclair ouvrira ses portes en octobre 1971.

L'école Elie Auclair doit son nom au neveu de Magloire Auclair premier curé de la paroisse.

Elie J. Auclair, docteur en théologie et en droit canonique, écrivit en autres "L'Histoire de la Paroisse de St-Joseph de Soulanges ou Les Cèdres" qui a été l'un des documents consultés en vue de la rédaction de ce texte.

Le travail que nos premiers enseignants et que nos premiers élèves (sans oublier les commissaires) ont accompli en dépit des obstacles qu'ils avaient à surmonter: salaires dérisoires et insécurité d'emploi pour les instituteurs, travaux de ferme pour les élèves, écoles et matériel didactique rudimentaires etc., est un exemple de courage, de ténacité et de haute valeur morale.

Leur mérite ne diminue en rien, il va sans dire, la qualité du dévouement, de la compétence ou de la valeur morale de ceux qui ont succédé à ces vaillants pionniers et de ceux qui marchent aujourd'hui sur leurs traces.

La municipalité

Les premiers colons s'installèrent sur le territoire qu'on appelle aujourd'hui St-Lazare, plusieurs années avant que la Seigneurie de Vaudreuil dont ce territoire faisait partie, soit divisée en municipalités.

Les premiers habitants de langue française s'établirent dans la région au 18e siècle. De vieux documents (contrats d'achat de terres) nous ont appris que déjà en 1823, quelques-uns parmi eux vivaient le long de la côte St-Louis. Le trait carré de leurs terres se trouvait à l'emplacement de l'actuelle station et était limité par le rang Ste-Angélique.

Les premiers émigrants de langue anglaise s'établirent dans la région au 19e siècle. Ils venaient de la Nouvelle-Angleterre (après la guerre de 1812), d'Angleterre (de Cumberland plus précisément, vers 1820) et d'Ecosse.

Un acte d'érection civile daté du 23 décembre 1875 confère le statut de municipalité au territoire de St-Lazare qui, en 1876, prend le nom de Corporation Municipale de la Paroisse de Saint-Lazare dans le comté de Vaudreuil.

Le premier procès-verbal fait ainsi rapport de l'assemblée initiale du conseil: "Première réunion du conseil tenue en la résidence privée de Monsieur Hilaire Gauthier en la côte St-Louis, lundi, le 21 février en l'année de Notre-Seigneur mil huit cent soixante et seize, conformément aux dispositions du Code Municipal de la Province de Québec et de ses amendements et lu l'avis qui a été signifié à chacun des conseillers municipaux ci-après nommés. Furent présents: Hyacinthe Boileau, George Hodgson, Pierre Larocque, Julien Campeau, Armand Lauzon, J-Baptiste Levac, Antoine Léger, tous membres dudit conseil, élus le quatorze du courant, lesquels ayant présenté leur serment d'office, prennent leurs sièges et procèdent immédiatement à la nomination du président. Monsieur Léger, secondé par Monsieur Larocque, propose que Monsieur Hyacinthe Boileau soit nommé président de cette assemblée. Agréé unanimement, Monsieur Boileau ici présent, ayant eu accepté cette charge, on procède de suite à l'engagement du secrétaire-trésorier et à la nomination de Monsieur le maire de cette municipalité..."

La municipalité de SaintLazare était divisée comme suit:

1)Le bas de la côte St-Louis
2) Le haut de la côte St-Louis
3) La côte St-François
4) Lotbinière (20 lots)
5) Lotbinière (les autres 20 lots)
6) Rang St-Robert
7) Rang Ste-Angélique
8) Rang St-Charles

Les endroits les plus fréquentés d'un petit village comme celui de St-Lazare à cette époque, étaient l'église et son perron, le dimanche matin, le magasin général et l'hôtel, le reste de la semaine.

Le premier hôtel de St-Lazare était situé au coin du chemin St-Louis et de la montée Duhamel et il appartenait à un dénommé F.X. Latour. Le propriétaire du premier hôtel du village fut un certain Julien Campeau.

En ces temps-là (vers 1876) "l'hôtel" qu'on appelait "poste d'arrêt" était en réalité une auberge puisqu'on n'y fournissait que le gîte et le couvert, la vente des boissons enivrantes y étant défendue (Il semble cependant que ceci n'empêchait nullement l'aubergiste d'en vendre en douce!)

Pour avoir le droit de vendre sa marchandise aux gens de la place, le colporteur du temps devait être muni d'un permis qui coûtait $15.00 pour celui qui faisait du porte à porte et de $20.00 pour celui qui colportait en voiture.

Le 21 avril 1879, le conseil nomme un responsable pour inspecter "le pain de boulanger emporté et vendu dans la municipalité de St-Lazare". Le pain devait peser ou trois livres ou six livres exactement et être initialé; on vota donc les crédits nécessaires à l'achat d'une balance pour permettre à M. Guillaume Richard, premier inspecteur nommé, d'accomplir son travail.

Avant de continuer l'énumération des faits relatifs à la municipalité, jetons un coup d'oeil sur la liste assez impressionnante de ceux qui furent maires de Saint-Lazare de 1876 à nos jours:

Hyacinthe Boileau	1876-1878	Pierre Larocque	1927-1931
Louis Campeau	1878-1880	Joseph Leduc	1931-1937
Emery Castonguay	1880-1883	Donat Castonguay	1937-1939
Joseph Rozon	1883-1889	Willie Castonguay	1939-1941
Jean-Baptiste Poirier	1889-1893	David Larocque	1941-1945
Joseph E. Chevrier	1893-1903	Eugène Boileau	1945-1949
Emery Castonguay	1903-1906	Eugène Leroux	1949-1953
Pierre Bourquardez	1906-1907	Eugène Boileau	1953-1957
John Simpson	1907-1917	Eugène Leroux	1957-1959
Lionel Bellemarre	1917-1918	Eugène Boileau	1959-1965
Joseph Larocque	1918-1923	Roger Groulx	1965-1967
Joseph Leduc	1923-1927	Roland Bédard	1967-

Parmi ceux qui ont occupé la fonction de secrétaire-trésorier, il est important de mentionner les noms de MM Napoléon Giraldeau et Joseph Leduc; le premier occupa ce poste de 1889 à 1937, c'est-à-dire pendant 48 ans et l'autre, de 1937 à 1962, c'est-à-dire durant 25 ans.

En 1886, la gare de St-Lazare est construite et en 1887, la ligne de chemin de fer du Canadien Pacific allant de Montréal à Toronto en passant par St-Lazare, est terminée.

En 1908-09, une deuxième voie ferrée est ajoutée, ce qui a pour effet d'améliorer sensiblement le service ferroviaire. Pour permettre au Canadien Pacific de construire ce chemin de fer, MM Joseph Montpellier et Antoine Leduc ont dû céder chacun une partie de leur terre à cette compagnie.

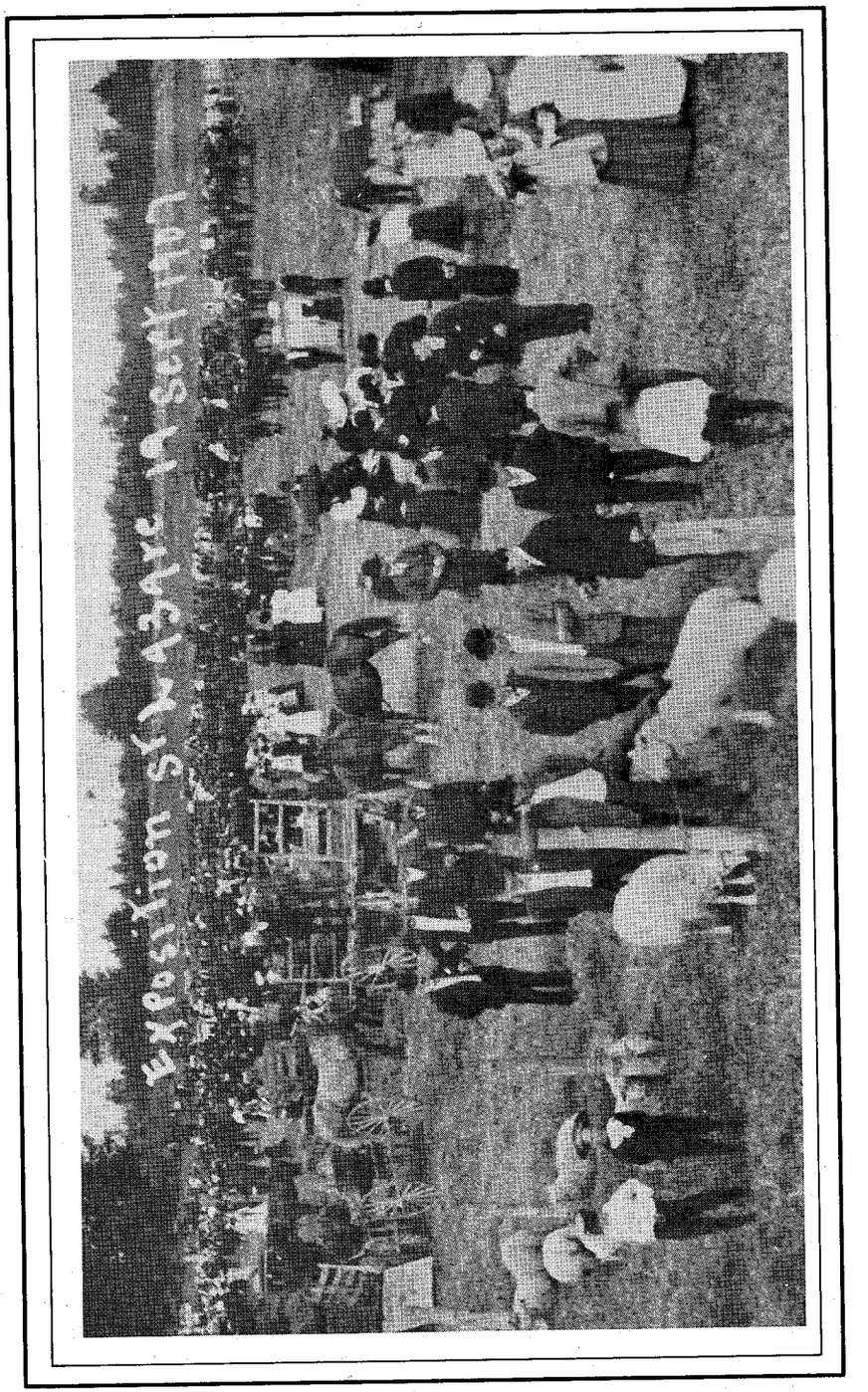
Ce moyen de transport était d'une grande utilité pour les gens de St-Lazare; certains s'en servaient pour voyager, d'autres pour expédier des marchandises, etc. Un certain Monsieur Giraldeau qui exploitait des mines de fer le long du rang Ste-Angélique faisait charroyer ce minerai jusqu'à la gare où on le chargeait sur le train à destination des Vieilles Forges de Trois-Rivières.

En mars 1957, triste nouvelle: on apprend qu'à partir du 28 avril, le train n'arrêtera plus à la gare de St-Lazare que le dimanche. Cette décision fait perdre à la gare de St-Lazare, plus de la moitié de sa clientèle. Quelques années plus tard, le service du "train du dimanche" est discontinué; désormais, les trains n'arrêteront plus à St-Lazare; les colis et les marchandises seront transportés par camions du C.P.R. Ce service n'étant pas très populaire auprès des gens de la place, le nombre des clients diminue au point que la compagnie décide de fermer la gare pour de bon le 31 août 1969.

La maison de la gare est encore habitée par Mme Yvette Chevrier et par son fils Gilles, derniers de la lignée des chefs de gare de St-Lazare. Même si les trains n'arrêtent plus à la gare, les mécaniciens font entendre le sifflet de leur locomotive en guise de salutation à l'adresse de Monsieur Chevrier et de sa mère, lorsqu'ils passent devant la gare.

Au début des années 1900, on détourne les eaux de la "coulée" du village vers la station, pour les besoins du moulin à farine et de la scierie de Monsieur N. Poudrette dit Lavigne. Monsieur Isaac Simpson exploitait une autre scierie et une beurrerie dans le rang St-Charles. (Monsieur Stanley G. Hodgson a récemment fait l'acquisition de cette scierie et l'a installée sur sa propriété dans le rang St-Charles) Il y avait deux autres beurreries à St-Lazare: celle de M. Osias Ménard et celle de M. Oscar Denis.

Il existait à cette époque-là, d'autres industries à St-Lazare: les abattoirs de Monsieur Olier Pilon à la Station, une forge, deux sablières, des mines de fer et une conserverie.



Durant l'hiver, on vendait des blocs de glace qui provenaient d'un bassin situé derrière l'église; on ne trouve plus trace de ce bassin mais il existe aujourd'hui un petit lac alimenté par les mêmes sources, et situé sur le terrain de l'église.

Il y avait aussi une piste de courses de chevaux, sise à l'intersection du rang St-Louis et du chemin Duhamel; elle était la propriété de M. Théophile Vincent Labre.

C'est le 19 septembre 1907 qu'eut lieu la première Exposition Agricole de Vaudreuil-Soulanges sur le terrain de la Société d'Agriculture de Vaudreuil-Soulanges, lequel terrain appartient maintemant à la municipalité et sert de terrain de loisirs.

Cette exposition annuelle, très prisée des amateurs autant que des exposants, réunissaient une grande variété d'animaux; (moutons, chevaux, vaches, porcs, poules, etc.) les travaux d'artisanat et les pâtisseries présentés par les fermières attiraient toujours beaucoup de gens; des cultivateurs exposaient également les produits de leurs potagers.

Les concours de la meilleure vache laitière, du meilleur attelage (team) de chevaux ainsi que les compétitions équestres attiraient une foule enthousiaste et colorée.

Il fut décidé en 1969 que les expositions de Pont-Château et de Saint-Lazare seraient fusionnées en une seule qui se tiendrait désormais à Pont-Château.

En 1906, la Société d'Aqueduc de Saint-Lazare se voit accorder l'autorisation de poser des tuyaux de bois le long des trottoirs du village.

En 1911, un permis de 25 ans est accordé à M. Delary MacDonald, gérant de la compagnie Vaudreuil Springs Syndicate pour la construction et l'exploitation d'un aqueduc devant fournir l'eau au rang St-Louis, à Ste-Anne-de-Bellevue et à Baie d'Urfé; le conseil se réserve le droit, à l'expiration dudit permis, d'assumer la responsabilité du service de cet aqueduc. La ville de Dorion exploite présentement, dans le rang Lotbinière, un réseau d'aqueduc d'un débit de 1600000 gallons par semaine.

Au mois de mai de l'année 1934, une résolution du conseil municipal autorise l'établissement de la compagnie Mutuelle d'Assurance de Saint-Lazare qui assure les maisons et leurs dépendances contre les dommages causés par le feu ou par la foudre, ces deux fléaux étant très redoutés de tous les fermiers. Cette compagnie existe encore pour répondre aux besoins des cultivateurs de la place.

Il fut un temps où les chiens causaient de tels ravages parmi les troupeaux de moutons que la municipalité dut voter une loi imposant une taxe spéciale aux propriétaires de chiens.

Posséder et garder en bon état un troupeau de moutons était un élément de survie durant ces années difficiles et la gent canine qui attaquait les troupeaux rendait encore plus ardue, la tâche des propriétaires de moutons.

La première guerre mondiale qui faisait rage sur le continent européen ne fut pas sans troubler le calme de nos campagnes; la municipalité de St-Lazare vit circuler dans ses rangs, la police militaire à la recherche des conscrits qui se dérobaient à leurs responsabilités. Le climat d'anxiété qui règnait à cette époque provoqua plusieurs rixes à St-Lazare et le conseil dut lancer un appel à la paix en cette année 1918.

Malgré le conflit mondial, le développement municipal est en progression. Une proposition est faite en 1919 de graveler les rangs suivants: Ste-Angélique, Lotbinière, Duhamel, St-Louis, St-François, Ste-Elisabeth et St-Robert.

Au printemps, les chemins étaient pleins d'ornières dans lesquelles on brisait souvent roues de voitures et pattes de chevaux. On remplissait ces trous avec de la pierre concassée provenant d'une carrière qui se trouvait sur la terre de M. Hyacinthe Boileau. La pierre qu'on extrayait de cette carrière était concassée à St-Clet et elle servait à la construction et à la réparation des chemins de St-lazare.

A cette époque, un seul chemin était carossable en hiver: celui qui conduisait de la station au village. Il était entretenu aux frais de la municipalité, à l'aide d'un tracteur Fordson. Les autres voies d'accès au village devaient être entretenues par les propriétaires. Plusieurs auront souvenance de cette époque où l'on enlevait la neige des rues, au moyen de chevaux attelés à des "grattes" en bois.

En 1925, une subvention de $1601.75 contribue à améliorer le service routier.

Si les chemins de St-Lazare étaient encombrés de neige durant l'hiver, les terres et les chemins de St-Robert et du haut de Ste-Angélique en particulier, étaient couverts de sable à chaque printemps car l'eau de la fonte des neiges entraînait avec elle de grandes quantités de sable qui recouvrait terres et chemins et qui bloquait les fossés, empêchant l'eau de s'écouler.

S'il faut s'en rapporter aux registres de la municipalité, cette question de l'écoulement des eaux au printemps préoccupait fortement les gens de St-Lazare. Les "coulées" ne suffisant pas, la municipalité devait faire effectuer des travaux publics (fossés, ponceaux etc.) pour tâcher de pallier ce problème.

"Mais d'où vient-il qu'il y a tant de sable à St-Lazare?" Cela s'explique, semble-t-il, par le fait que la région occupée aujourd'hui par notre municipalité se trouvait, il y a plusieurs milliers d'années, submergée par les eaux de la mer de Champlain, nom donné à un prolongement du golfe Saint-Laurent qui, à une époque post-glaciaire, couvrit la présente vallée du Saint-Laurent, jusqu'à l'entrée des Grands-Lacs. Les eaux de cette mer se retirèrent peu à peu et il ne reste plus, pour ainsi dire, que du sable sur le territoire de Saint-Lazare.

Au cours des siècles, la végétation recouvrit graduellement le sable et au 19e siècle, on trouvait de nombreuses espèces d'arbres (pins blancs, pins rouges, pruches du Canada, bouleaux jaunes et érables à sucre) sur le sol de notre région.

Vers 1850, les frères Gillies obtiennent des droits d'exploitation forestière dans la région; ils bâtissent une scierie et abattent de nombreux arbres. A cause de ce déboisement et du défrichement des terres environnantes, il n'y a plus suffisamment d'arbres pour arrêter l'érosion du sol; en conséquence, de grandes quantités de sable sont charriées chaque printemps par l'eau de la fonte des neiges.

En 1928, les conseillers municipaux rencontrent le ministre des Terres et Forêts et discutent avec lui des moyens à prendre pour corriger la situation. Un projet de reboisement des dunes situées à l'extrimité sud-ouest de la paroisse est alors mis de l'avant.

En 1929, les députés de Soulanges et de Vaudreuil accompagnent un employé du gouvernement sur les lieux, afin de délimiter les terrains devant servir de site à la future plantation. Ce projet de reboisement, autorisé et financé par le gouvernement du Québec était, de par son ampleur, unique en son genre au Québec.

La même année, un arrêté du conseil municipal autorise à "...acquérir de gré à gré ou par voie d'expropriation, de tous les propriétaires, les terrains ou parties de terrains nécessaires pour faire le reboisement ..." Au cours de l'été, l'achat des terrains est complété et les travaux débutent à l'automne de la même année.

Au printemps de 1930, on plante 20000 plants de pins mugho, d'épinettes blanches et d'épinettes noires. Plus tard, on plantera du pin rouge, conifère qui est le mieux adapté au terrain sablonneux de St-Lazare.

Ce reboisement mit fin à l'érosion du sol et protégea les terres qui redevinrent cultivables. Les hommes ne furent plus obligés de peiner chaque printemps pour enlever à la pelle, le sable qui bloquait les fossés et qui, par grands vents, s'accumulait sur les routes, les rendant impraticables.

Cette plantation, située sur la Montée Poirier, au sud du rang Harwood, est aujourd'hui un lieu de paix et de tranquilité où l'on peut admirer de beaux arbres de taille imposante.

".... et la lumière fut!" En 1929, la municipalité fait installer six réverbères sur le chemin de la station et neuf autres dans le village. Les habitants de côte St-Charles qui désirent s'abonner à ce service public sont obligés de poser eux-mêmes les poteaux auxquels seront attachés les fils électriques.

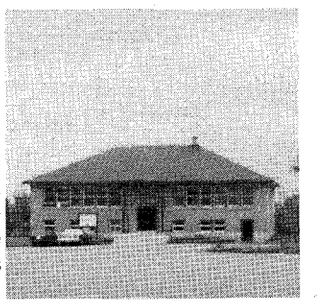
L'électricité a banni de la plupart des foyers de St-Lazare, la lampe à l'huile, le poêle à bois et la glacière qui ont été remplacés par des appareils plus commodes et plus modernes ... il fallait bien suivre le "courant" n'est-ce pas?

Au cours des années '70, on remplace les vieilles conduites d'eau dans le village et dans les rangs St-Louis, Ste-Angélique et dans le chemin Duhamel. Le conseil achète la Société d'Aqueduc de Saint-Lazare et la Suburban Water Company. Un système d'égout est installé dans le village en même temps que les conduites d'eau sont remplacées.

En 1973, Monsieur Whatley acquiert de la municipalité, le terrain ayant appartenu à la Suburban Water Company et y installe sa résidence: une belle maison de "pièces" (bois équarri) canadienne qui a servi au tournage du film Kamouraska réalisé au Québec.

Loin du chemin et dissimulé à la vue des passants se trouve un château bâti vers 1917 par un avocat du nom de Eugène Lafleur. Cette construction, réplique d'un castel écossais est maintenant la propriété de Mme David Law qui habite ce château avec sa famille.

L'ancienne école Immaculée-Conception achetée en 1973 par la municipalité, a été aménagée et redécorée et elle sert d'hôtel de ville depuis décembre 1974.



La municipalité de Saint-Lazare n'ayant ni service contre les incendies ni service de police, c'est la ville de Vaudreuil qui lui assure, en retour d'une légère rétribution annuelle, une protection adéquate en cas d'incendie. L'ordre public est maintenu par les agents de la Sûreté du Québec de Vaudreuil.

De nouvelles industries sont venues remplacer les anciennes: Urécon et Frigorex sur le boulevard Bédard, Harlea Interiors Ltd sur le chemin Chevrier et Economic Prefab Inc., sur le boulevard de la Cité des Jeunes.

Monsieur Norman Cooper, ancien pilote de guerre, vint s'installer à Saint-Lazare en 1969. Possédant un Cesna 150, il se livrait, durant ses heures de loisirs, à son passe-temps favori, l'aviation sportive. L'idée lui vint un jour, à cause du nombe croissant d'adeptes de ce sport, de fonder une compagnie, la Cooper Aviation Reg'd et d'aménager un aérodrome sur sa propriété. On y trouve aujourd'hui deux pistes, l'une de 2000 et l'autre de 5000 pieds de longueur.

Une aire de stationnement pour une cinquantaine d'avions, un atelier d'entretien et de réparation et des hangars complètent l'installation.

Les nombreuses et importantes compétitions équestres attirent chaque année un nombre grandissant d'amateurs. Le terrain sablonneux et la beauté de nos bois se prêtent à merveille à la pratique de l'équitation, un sport qui est de plus en plus populaire. On trouve, dans presque chaque rang de St-Lazare, des écuries abritant des chevaux appartenant à des gens de la place et à des gens de l'extérieur.

Quelques-uns des sentiers que parcourent cavaliers et cavalières durant les trois autres saisons, se transforment durant l'hiver en pistes à l'usage des motoneigistes qui, chaque hiver, affluent par milliers à St-Lazare pour assister aux courses internationales de motoneiges.

Durant la saison estivale, deux terrains de camping, celui du lac des Cèdres et celui du lac Chantal sont les endroits de prédilection d'un grand nombre de villégiateurs.

La Villa des Jeunes accueille, durant la période scolaire, des élèves du comté et des environs qui, accompagnés de leurs professeurs viennent y passer quelques heures, quelques jours pour se détendre, pour échanger des idées, pour méditer, pour se promener dans les bois et y respirer l'air pur. Durant l'hiver, le terrain de la Villa sert de lieu de rendez-vous à beaucoup de gens qui aiment faire du ski de randonnée ou de la raquette dans les environs.

Un service de transport par autobus relie maintenant St-Lazare à Montréal, du lundi au vendredi inclusivement. Il n'y a que deux autobus par jour: un qui part de St-Lazare le matin vers 7h30 et l'autre qui arrive le soir vers 18h.

Le boulevard de la Cité des Jeunes construit en 1964, fait communiquer les comtés de Vaudreuil et de Soulanges; il facilite le transport des élèves au campus de la polyvalente Cité des Jeunes et à celui de la polyvalente Soulanges. La construction de ce boulevard et de la route trans-canadienne qui passe par Saint-Lazare, a contribué au développement dimiciliaire et industriel de notre municipalité.

Voir page 2, paragraphes 5 & 6 ... Les premiers actes

LES PREMIERS ACTES INSCRITS

CANADA
Province de Québec,
District de

Extrait du Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures,
faits dans la paroisse de St-Lazare
en l'année mil huit cent-soixante-dix-sept

B-I
Wilfrid Lazare
Lauzon

Reg.: 1877
Folio: 1
No: I

Le vingt-huit octobre mil huit cent-soixante-dix-sept, nous curé soussigné, avons baptisé Wilfrid-Lazare, né hier, fils légitime de Armand Lauzon, cultivateur de cette paroisse et de Eleoise Pilon. Le parrain a été Jean-Baptiste Martel, cultivateur de cette paroisse la marraine Marguerite Leduc, son épouse, qui n'ont su signer. Le père a signé avec nous. Lecture faite

Armant Lauzon

M. Auclair Ptre Curé

Lequel Extrait, nous, soussigné, certifions être conforme à l'original conservé aux archives paroissiales.

Fait et daté à St-Lazare
le deux mai
mil neuf cent-soixante-quinze

GD-70

CANADA
Province de Québec,
District de

Extrait du Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures,
faits dans la paroisse de St-Lazare
en l'année mil huit cent-soixante-dix-sept

M-I
Antoine Pilon
&
Emilie Chevrier

Reg.: 1877
Folio: 2
No: I

Le huit novembre mil huit cent-soixante-dix-sept après la publication de trois bans, faite au prône de notre messe paroissiale et la dispense du quatrième degré de consanguinité ayant été obtenue du Rév. Messire H. Neveu, V.G. en date du six courant, entre Antoine Pilon, fils majeur de Antoine Pilon, cultivateur et de feu Josephte Monette de cette paroisse d'une part et Emilie Chevrier fille majeure de André Chevrier cultivateur et de Denise Martineau aussi de cette paroisse d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, Nous curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Antoine Pilon père de l'époux et de Siméon Ouellette Témoin de l'épouse qui tous deux ainsi que les époux ont déclaré ne savoir signer.

M. Auclair Ptre Curé

Lequel Extrait, nous, soussigné, certifions être conforme à l'original conservé aux archives paroissiales.

Fait et daté à St-Lazare
le deux mai
mil neuf cent-soixante-quinze

GD-70

CANADA
Province de Québec,
District de

Extrait du Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures,
faits dans la paroisse de St-Lazare
en l'année mil huit cent-soixante-dix-sept

S-I
Louise Campeau

Reg.: 1877
Folio: I
No: I

Ce dix-huit octobre mil huit cent-soixante-dix-sept, nous curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Louise Campeau, décédée la veille, à l'âge de cinq ans, enfant de Julien Campeau, cultivateur de cette paroisse et de Sophie Montpellier. Etaient présents Ovide Boileau soussigné et Julien Campeau qui n'a su signer.
O. Boileau

M. Auclair Ptre Curé

Lequel Extrait, nous, soussigné, certifions être conforme à l'original conservé aux archives paroissiales.

Fait et daté à St-Lazare
le deux mai 1975
mil neuf cent soixante-quinze

GD-70

CONCLUSION

La communauté de Saint-Lazare s'est développée harmonieusement grâce à la patience, au travail et à la bonne volonté de ses membres.

L'Eglise a soutenu les efforts des fidèles; l'école a encouragé les talents de centaines d'enfants et la municipalité a su créer un milieu agréable dans lequel il fait bon vivre.

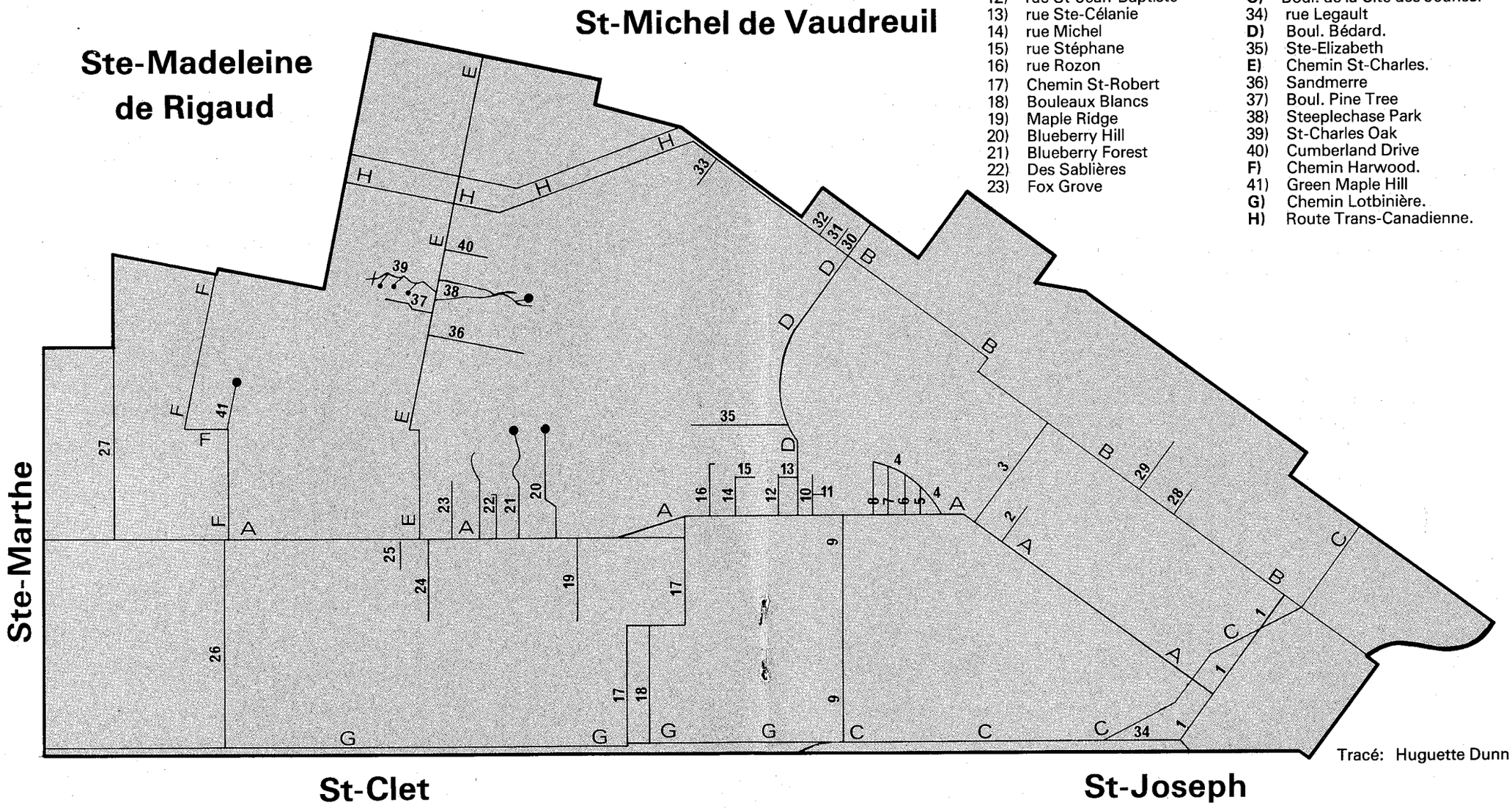
Chez nous, les espaces verts foisonnent, les lieux sont propices à la pratique de plusieurs sports et les gens sont hospitaliers.

Ces raisons, ajoutées au fait que Saint-Lazare est situé à proximité de Montréal, font que notre municipalité attire de plus en plus de gens désireux de venir s'y établir.

Souhaitons donc, en guise de conclusion, que notre communauté continue de prospérer et que l'Eglise, l'école et la municipalité poursuivent courageusement l'oeuvre entreprise.

Cent ans! C'est un anniversaire qui mérite d'être célébré!

Fêtons-le dignement, dans un esprit de paix et de fraternité!



Tracé: Huguette Dunn